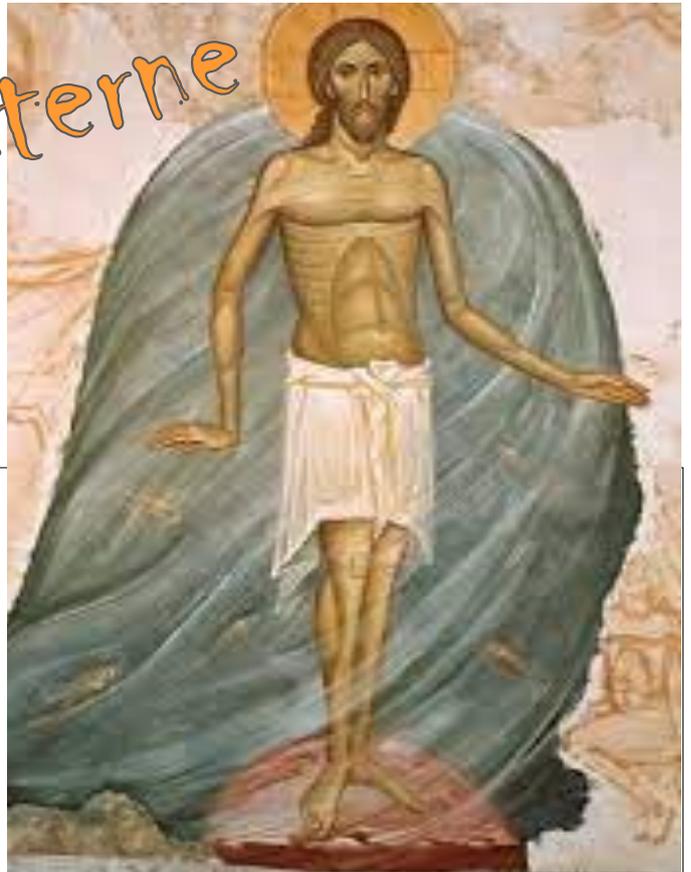




# Une Lanterne

## N°312



L'évolution du récit du baptême de Jésus est intéressante. Marc (le 1<sup>er</sup> évangile écrit) dit que Jésus a été baptisé dans le Jourdain par Jean. Mt ajoute un dialogue où le Baptiste dit à Jésus : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi », affirmant par là la supériorité de Jésus sur lui. Lc, lui, se garde bien de dire que Jésus a été baptisé par Jean. Quant au IV<sup>e</sup> évangile, il ne le relate pas !

Il semble donc que ce baptême de Jésus par Jean ait gêné l'Eglise primitive, car le geste

pouvait être interprété comme une infériorité de Jésus, surtout dans les polémiques entre chrétiens et baptistes qui affirmaient que c'était leur maître qui était le messie.

Si on lit Mc, Jésus seul voit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre, en lui, sous forme d'une colombe ; c'est encore à lui seul que s'adresse la voix : « Tu es... ». Chez Mt, les cieux s'ouvrent, Jésus seul voit l'Esprit, sous forme d'une colombe, venir sur lui, mais la voix s'adresse à tous : « Celui-ci est ... ». Chez Lc, Jésus est baptisé le dernier, après tout le peuple, le ciel s'ouvre, et une voix lui dit : « Tu es ... ». Enfin, chez Jn, le Baptiste témoigne qu'il a vu l'Esprit descendre sur Jésus, mais sans préciser quand ! Tous ces détails, et bien d'autres, semblent attester que la réalité du baptême de Jésus a dû être tout autre.

Car si l'investiture de Jésus avait été marquée par la descente visible de l'Esprit et par la proclamation d'une voix, en présence de Jean et des foules, on ne comprendrait pas comment, plus tard, Jean pourra douter de la mission de Jésus (Mt 11,3), et pourquoi la tradition primitive ait pu placer l'investiture royale et messianique de Jésus à sa résurrection seulement (cf. Ac 2,36 ; Ac 13,32-34 ; Rm 1,4). Tout cela invite à reconsidérer ce qui a pu se passer. Il semble que le baptême de Jésus ait été investi par les premiers chrétiens comme étant le moment où il reçut l'Esprit, puisque c'est à partir de là qu'a commencé sa mission et ses miracles. On l'a alors signifié par la descente de l'Esprit sous forme d'une colombe, d'après Gn 1,1 où « dans les commencements, l'Esprit planait sur les eaux » (litt. *la Rouah roucoulait sur les eaux* dit l'hébreu). Il en va de même pour la « voix », qui semble correspondre à la notion juive de « bath qôl », qui est l'écho de la voix divine (elle, imperceptible) et qui correspond à une révélation intérieure. Le texte exprimerait par là que la tradition a fixé à son baptême, le moment où Jésus, éclairé par Dieu, a pris conscience de sa mission. Précisons qu'à l'époque, l'attente du Messie était formulée d'après 3 paroles d'Isaïe annonçant la venue de l'Esprit sur lui, (ce qui explique qu'on l'ait fait descendre sur Jésus lors de son baptême puisque c'est là qu'il est censé avoir reçu son investiture messianique) : Is 11,2 : *l'Esprit du Seigneur reposera sur lui* ; 42,1 : *J'ai mis mon Esprit sur lui* ; 63: 11 : *(Il) mit en lui son Esprit*.

### 1° lecture : du livre du prophète Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair la verra, car la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.

La première lecture a été choisie à cause du « *Voici votre Dieu...!* », car, dans son interprétation chrétienne, ce texte affirme la présence de Dieu en Jésus, lors de son baptême, qui a été lu comme une manifestation divine, (une épiphanie, selon le grec). Ce passage provient du II° Isaïe, un disciple anonyme du « grand Isaïe », qui a donné un message de réconfort et d'espoir à ses coreligionnaires exilés, comme lui, à Babylone. Il leur annonce que Dieu va venir pour les libérer prochainement.

Tout prophète est un « visionnaire », en ce sens qu'il lit les signes des temps et en tire un message. C'est pour cela qu'on dit qu'il « voit loin ». Ici, il « voit » que le roi de Perse, Cyrus, est en train de monter en puissance et d'agrandir son royaume. Il perçoit là, la fin prochaine de Babylone et le retour au pays des exilés, car il entend dire que Cyrus, partout où il passe, libère les déportés. Cependant, il se garde bien, ici, d'expliquer d'emblée qu'il met ses espoirs dans ce roi qui n'adore pas le Dieu d'Israël... et même, lorsqu'il le dira ouvertement, les exilés ne voudront pas le croire et s'indigneront à la pensée que Dieu ait choisi un païen pour les libérer.

Nous lisons les premiers mots de son livre qui recevra ensuite le titre de « Livre de la Consolation ». Il fait dire à Dieu « mon peuple », pour réchauffer le cœur des déportés qui se croyaient oubliés par Lui. Non, vous êtes toujours son peuple, dit le prophète. Et s'il parle de Jérusalem, c'est parce que la pensée des exilés (du moins certains) est tournée vers la Ville sainte.

La « double » punition prend fin. « Double » si l'on prend en compte des deux épreuves subies : la Destruction du Temple, signe de la présence de Dieu au sein de son peuple, et l'Exil en Babylonie.

Ce texte évoque Dieu, en tant que « libérateur », ce qui est une facette de la notion juive du « Goël ». Jésus sera investi de cette figure, puisqu'on l'appelle « Sauveur », « Libérateur », « Rédempteur », autant d'expressions de cette notion riche de sens.

Ce texte présente aussi Dieu comme le Berger de son peuple, un berger attentif à ses brebis. Les chrétiens reprendront cette image pour la donner à Jésus, le Bon Berger.

### Selon saint Luc (Lc 3, 15-16.21-22)

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. »

*[Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. Hérode, qui était au pouvoir en Galilée, avait reçu des reproches de Jean au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et au sujet de tous les méfaits qu'il avait commis. À tout cela il ajouta encore ceci : il fit enfermer Jean dans une prison.]*

Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

Luc, comme les autres rédacteurs, arrange la réalité historique pour appuyer son message et il n'hésite pas à la modifier, si elle est gênante, comme ici. En effet, si l'on regarde le contexte de ce passage, on remarque que l'évangéliste prend soin de placer **avant** le baptême de Jésus (3,21-22), la mise en prison du Baptiste (3,19-20). A l'encontre des données de Mc, dont il s'inspire pour le reste, il fait disparaître Jean pour ne pas le nommer à propos du baptême de Jésus. On ne pourra donc pas dire que Jean a baptisé Jésus, ce qui pouvait lui donner une supériorité sur le Christ. Dans cette même optique, le baptême de Jésus est mentionné brièvement (*après avoir été baptisé lui aussi*).

Lc semble suggérer aussi que le baptême du Christ est une sorte de clôture, puisqu'il se plaît à mentionner que « *tout le peuple* » est baptisé avant Jésus. En effet, on peut traduire l'original grec par « *Comme tout le peuple était baptisé* » ou plutôt, dit la TOB, « *après que le tout le peuple eut été baptisé* ». Un peu comme pour dire que le ministère de Jean est terminé et qu'il est remplacé par celui de Jésus. Jean a préparé les cœurs, maintenant il est en prison où il sera décapité : son ministère est achevé.

---

Dans son commentaire de Luc en quatre volumes, François Bovon, dit que, pour l'évangéliste, le point essentiel de cette séquence n'est pas le baptême de Jésus, *expédié en deux mots*, car ce geste religieux posait aussi un problème théologique à l'Eglise primitive : En effet, si Jésus est sans péché, comme l'affirme la lettre aux Hébreux 4,15, avait-il besoin d'être baptisé ? En analysant les textes de Lc, on peut alors noter que, pour lui, le Baptiste et son baptême n'offrent que la connaissance du pardon des péchés qui va advenir, pas plus, ni moins ; Jean et son rite baptismal préparent à l'accueil de ce pardon. Ce baptême dans le Jourdain, écrira Lc (3,3) est « en vue » du pardon. Il ne le donne pas parce qu'il sera offert par le Christ ! Voilà la réponse de Lc à cette question théologique qui en préoccupait certains. Il oriente donc son texte, sur ce qui est pour lui l'essentiel : l'investiture messianique de Jésus qui avait été promise lors de l'Annonciation (Lc 1,32 : *le Seigneur-Dieu lui donnera le trône de David, son père.*)

Les cieux qui s'ouvrent nous renvoient à Isaïe 63,19 (*Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais*) ainsi qu'au Testament de Lévi (livre juif apocryphe (non retenu par le Canon hébraïque) du II<sup>e</sup> s. avant notre ère, qui est fort intéressant : « *Les cieux s'ouvrirent et du Temple de ta gloire, la sainteté viendra sur lui, avec une voix paternelle comme Abraham à Isaac. La gloire du Très-haut sera prononcée sur lui et l'esprit d'intelligence et de sainteté reposera sur lui, dans l'eau.* » (Test. Lévi 18,6-7) Ce texte aurait-il aidé Lc à la construction de son récit, s'interroge F. Bovon ?

---

Cette ouverture des cieux, (Mc parle de déchirure en lien plus direct avec Isaïe), appartient au genre des apocalypses. En effet, le style apocalyptique part du principe que si l'esprit prophétique ne descend plus pour investir des êtres humains - les prophètes ont disparu au III<sup>e</sup> s. av. Jésus-, c'est parce que le ciel a été fermé. On pensait qu'il s'ouvrirait à nouveau pour laisser l'Esprit venir reposer sur le Messie !

Mais là où Mc ne parlait que de vision, Lc place l'évènement comme un fait réel : l'Esprit descend sous forme visible. Ce qui dans la tradition primitive était une vision accompagnée d'une voix, devient chez Lc une scène concrète avec une intervention divine tangible. Ces éléments objectifs (ici *comme une colombe* ; à Pentecôte *comme des langues de feu*) sont des moyens qu'utilise Lc pour « prouver » à Théophile, (pour qui il écrit son livre), la réalité de ce qui est indicible, écrit Hugues Cousin. Le « comme » manifeste l'inadéquation entre l'image humaine et ce qu'il en est réellement - et qui demeure de l'ordre du mystère, du « spirituel ».

---

Que dit la voix céleste ? Chez Mc et chez Mt, elle mêle le Ps 2,7 (« *Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* et Is 42,1 : « *Toi, tu es mon fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie /ou/ il m'a plu de te choisir.* » (On retrouve ces paroles changées par des copistes, dans certains manuscrits du III<sup>e</sup> évangile.) Lc, lui, ne prend que la citation d'Isaïe : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie /ou/ il m'a plu de te choisir.* » La désignation de Jésus comme « fils », n'est pas une révélation, elle inaugure la consécration messianique de Jésus qui, chez Lc, se réalise en trois étapes : le Baptême, la Transfiguration (9,35), la Résurrection (Ac 13,33).

## Homélie pour la fête du Baptême du Christ

(le 8 Janvier, à 17h à Lézignan / le 9, à 9 h à Fabrezan)

La présentation du baptême de Jésus chez St Luc est spéciale. En effet, Jésus n'y est pas seul, car tout le peuple était là. De plus, Luc ne dit pas que Jésus a été baptisé par Jean-Baptiste, vu que, juste avant, il a pris soin de signaler que celui-ci avait déjà été mis en prison. Ensuite, l'évangéliste est le seul à mentionner la prière de Jésus durant laquelle l'Esprit est venu sur lui et une voix lui a fait une révélation personnelle. Que s'est-il donc passé exactement, aux bords du Jourdain, lors du baptême de Jésus ?

Les historiens ont du mal à le préciser. Mais on ne peut nier ni que ce baptême ait eu lieu, ni qu'il ait eu un impact décisif dans la vie de Jésus. Car c'est à partir de cet événement qu'il se retire au désert avant de partir en mission. Ce fut donc probablement pour Jésus une expérience assez bouleversante. Un peu comme une étincelle qui met le feu à la garrigue, sous une rafale du Cers [vent des terres, en pays d'Aude]. Tout le reste sont des ajouts pour donner sens à cet événement.

En effet, lorsque l'Eglise primitive s'est rendue compte que le retour du Christ n'était plus imminent, elle s'est mise à s'intéresser à sa vie. Elle fit alors ce constat : sa mission a été de dénoncer avec force les interprétations rigoristes de la Loi et les abus religieux, il a guéri, remis debout, libéré ; il a chassé les esprits mauvais.

Alors, en lien avec l'Ancien Testament, les premières communautés ont perçu le ministère du Christ comme étant la réponse divine à la longue attente du peuple juif, qui espérait, depuis le retour de l'exil, que les cieux s'ouvrent afin que l'esprit des anciens prophètes se manifeste à nouveau. En relisant la vie de Jésus, l'Eglise primitive a reconnu en lui la présence de l'esprit prophétique et a fixé à son baptême le moment où il est venu sur lui.

Des récits furent alors composés et mis par écrits pour traduire cet événement avec le vocabulaire de la Bible. On fit du baptême de Jésus, son investiture en tant que Messie et Fils de Dieu, en décrivant la descente, sur lui, de l'Esprit. On en fit aussi le moment où il prit conscience de sa mission grâce à une révélation, une voix intérieure.

Ceci dit, contrairement à l'amalgame dû à la perte de sens qui caractérise notre temps, le baptême de Jésus par Jean n'est pas le vrai baptême chrétien. Car le baptême chrétien est certes un plongeon, mais dans les eaux de la Mort, avec le Christ, pour renaître à la Vie divine dès ici-bas avec lui, comme le dira si bien l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains (6,3-11) Notre baptême ne se réfère pas à celui de Jésus au Jourdain mais à la Pâque de Jésus.

Car le baptême de Jean ne donne pas le pardon des péchés, dit Luc, il est en vue de ce pardon qui sera donné à Pâques (Cf. Jn 20,19-23) ! Par contre, le baptême de Jésus est le lieu où il s'incorpore à l'Humanité, comme le note Luc en ajoutant la présence de *tout le peuple* !

Aujourd'hui encore, au milieu de la foule immense des humains de tous les âges et de toutes cultures, l'Esprit est toujours donné pour nous assurer que Dieu est avec nous, *tous les jours jusqu'à la fin des temps* ! Il est avec nous « sans cesse », du sommet de la joie, au plus profond de nos angoisses, des cimes du bonheur aux abîmes de nos peurs, de nos cris, de nos larmes et de nos douleurs, jusqu'aux abysses de nos souffrances et de nos deuils !

La vie de Jésus nous dit que l'Esprit de Dieu est toujours là dans notre existence, présence souvent sans bruit, tout intérieure, discrète, parfois aussi plus extérieure, discernable à certains moments importants, mais présence permanente depuis notre conception jusqu'à l'heure de notre mort, et au-delà.

Aujourd'hui, nous fêtons, dans la trajectoire de Noël, cet événement de la vie de Jésus qui nous assure de cette Présence qui nous distille sa joie et son amour pour que nous allions les partager, chaque jour, avec ceux que nous rencontrons sur nos chemins !